

CentraleSupélec, HEC... Les fonds d'investissement alumni, nouvel atout des grandes écoles pour aider leurs start-up

Par [Marion Perroud](#) le [31.05.2023 à 11h38](#) Lecture 7 min.

Financer les start-up des jeunes diplômés grâce à l'argent des anciens élèves. De CentraleSupélec à Polytechnique en passant par HEC, les grandes écoles françaises créent leurs fonds d'investissement alumni, sur les pas des universités américaines.



CentraleSupélec, a créé mi-mai son fonds d'investissement alumni pour financer les projets entrepreneuriaux de ses étudiants, diplômés ou chercheurs grâce aux souscriptions d'une centaine d'anciens élèves.

ANNE-CHRISTINE POUJOULAT / AFP

C'est un précieux coup de pouce au démarrage qu'aurait certainement apprécié [Jean-Baptiste Rudelle](#) ou [Stéphane Bancel](#), tous deux centraliens, au moment du lancement de leurs pépites [Criteo](#) et [Moderna](#). Leur ancienne école, CentraleSupélec, a créé mi-mai son fonds d'investissement alumni pour financer les projets entrepreneuriaux de ses étudiants, diplômés ou chercheurs grâce aux souscriptions d'une centaine d'anciens élèves. Doté pour l'heure de 12 millions d'euros, ce fonds de capital-risque se fixe comme objectif d'atteindre 25 millions d'euros d'ici l'an prochain.

A terme, une vingtaine de jeunes pousses en phase d'amorçage devraient être soutenues. Les tickets initiaux injectés iront de 150.000 à 500.000 euros. Pour les porteurs de projet, c'est aussi la promesse d'accéder à tout l'écosystème entrepreneurial de cette grande école d'ingénieurs qui est mis en avant: incubateur, laboratoires de recherche, fablab. Sans compter la force de frappe de son réseau de 45.000 alumni. Pour Cédric Curtil, directeur de CS Venture Partners, cette nouvelle brique permettra de "capitaliser sur l'excellence technique et business de CentraleSupélec pour préparer au mieux nos entrepreneurs à leurs futurs tours de table auprès des meilleurs fonds". Utile, vu le contexte chahuté du capital-risque ces derniers mois.

« C'est un cercle vertueux pour tout le monde, ajoute le centralien Jean-Marc Patouillaud, managing partner chez Partech et l'un des initiateurs du projet. Au-delà de leurs souscriptions et d'un potentiel retour sur investissement, les alumni sont de leur côté motivés par l'envie de partager leur expérience et leurs carnets d'adresses au sein de grands groupes mais également de redonner un peu de ce qu'ils ont reçu à l'école ». Car l'une des finalités affichées est aussi de soutenir CentraleSupélec en lui reversant la moitié de l'intéressement (« carried interest ») à travers sa fondation, elle-même souscriptrice.

Inspiration américaine

Inspiré des performants fonds d'alumni des grandes universités américaines (Harvard, MIT, Yale, Berkeley, Stanford ...), ce type de fons a pour l'heure séduit une poignée de grandes écoles françaises. Avant CentraleSupélec, Polytechnique et HEC ont lancé le leur en 2020, avec des closing respectifs de 36 et 33 millions d'euros. Selon nos informations, celui de l'Edhec est en cours de montage et sera officialisé à la rentrée 2023. A chaque fois, ces projets sont portés par des anciens élèves entrepreneurs à succès, à l'instar de Frédéric Jousset de Webhelp pour HEC, Denis Lucquin de Sofinnova pour Polytechnique, Pierre Martini (Isai) et Jean-Marc Patouillaud pour CentraleSupélec (Partech).

« Cette démarche de fédérer ses alumni autour de projets d'investissement n'est pas nouvelle, remarque Charles Degand, Spécialiste de l'amorçage cofondateur d'AngelSquare, qui anime une communauté d'investisseurs. Des clubs de business angels d'anciens élèves existent depuis des années dans beaucoup d'écoles de l'Essec à Audencia. Mais là, c'est le signe que cela se professionnalise à travers des véhicules d'investissement plus structurés ». Plus structurés, et plus visibles. « C'est un super outil marketing pour les écoles qui se targuent d'être à la pointe de l'entrepreneuriat, souligne Marc Fournier, expert du capital-risque et cofondateur du fonds Serena. Créer son fonds, c'est ajouter une nouvelle corde à son arc ». Cécile Tharaud, directrice générale de Polytechnique Venture SAS, le confirme : « Il faut rester à la page. A l'heure où beaucoup de jeunes se tournent vers l'entrepreneuriat, c'est un levier d'attractivité ». Sur la ligne d'arrivée, on compte néanmoins peu d'élus. Seulement dix-huit entreprises ont été financées du côté d'HEC, dont Ornikar (auto-école en ligne), Avi Médical (télémédecine), Spacefill (stockage connecté) ou encore InMemori (services funéraires). Elles sont pour l'heure onze du côté de Polytechnique.

Si personne ne se risque à avancer d'estimations chiffrées, ces fonds visent un retour sur investissement à horizon dix ans, dont une partie destinée à financer les projets de développement des écoles. « Nous avons l'ambition de faire aussi bien qu'un fonds d'amorçage classique », affirme Cécile Tharaud. Avec une limite de taille selon Marc Fournier : « resserrer les souscriptions aux alumni c'est malin, mais je ne suis pas sûr que ça marche au niveau de la performance, qui reste quand même l'une des principales vocations d'un fons de capital-risque. Arriveront-ils à se positionner sur le marché, alors que la période de l'argent facile est bel et bien révolue ? La question se pose s'interroge le patron de Serena qui n'entrevoit toutefois pas de gros risques d'atteinte à la réputation pour les écoles. « Les souscripteurs de ce type de véhicule sont des investisseurs avertis des risques, confirme Charles Degand. Il faut en revanche veiller à bien cadrer les choses au niveau de la gestion. C'est un secteur très réglementé ».

Des modèles différents

Sur ce plan, les écoles et associations d' alumni, épaulées par des experts, ont opté pour des modèles différents. HEC Alumni a fait le choix d' ouvrir un fonds généraliste à un large spectre d' investisseurs (370 aujourd' hui) qui ne sont pas toujours issus de la communauté HEC. La gestion d' HEC Ventures est par ailleurs complètement externalisée à Idinvest Partners, devenu Eurazeo. « Nous avons décidé de confier les décisions d' investissement et de gestion ainsi que le processus de due diligence aux professionnels dont c' est le métier. Ce qui nous permet de nous focaliser sur notre valeur ajoutée, l' animation du réseau et l' accompagnement des entrepreneurs, en écartant tout risque de favoritisme, de biais de sélection ou de conflits d' intérêts », détaille Marguerite Galland, directrice générale d' HEC Alumni qui conserve toutefois un droit de regard sur la bonne gestion du fonds dans le cadre d' un comité de suivi.

Polytechnique et CentraleSupélec ont adopté un pilotage plus rapproché. Avec des tickets d' entrée à 100.000 euros et 50.000 euros (contre 10.000 pour HEC), les deux écoles d' ingénieurs animent un réseau d' investisseurs alumni plus limités et se restreignent à des secteurs stratégiques pour elles (deeptech, intelligence artificielle, santé, transitions industrielles, environnement ...). Elles sont aussi davantage impliquées dans le processus de sélection des start-up financées. Leurs fonds sont gérés par des sociétés agréées par l' Autorité des marchés financiers (Equitis Gestion pour Polytechnique et TyGrow pour CentraleSupélec). « Nous n' avons pas choisi le même schéma qu' HEC car nous voulions garder un maximum de maîtrise et rester très proches de la communauté CentraleSupélec », explique Pierre Martini, directeur général d' Isai et autre parrain de CS Venture. Le fonds signera son premier deal d' ici l' été.

A terme, ces écoles ne ferment pas la porte à de futurs co-investissements entre elles, sur le modèle d' Alumni Ventures, qui réunit les fonds d' une trentaine d' universités américaines partageant services support et opportunités d' investissement, et représente un milliard de dollars de capitaux levés ! En France, les portefeuilles des fonds alumni comptent d' ailleurs plusieurs jeunes pousses créées par des équipes pluridisciplinaires, comme Jimmy energy soutenue par Polytechnique Ventures et fondée par Antoine Guyot (X 2013) et Mathilde Grivet (HEC 2018).

Reste qu' à l' heure où les grandes écoles sont vilipendées pour leur entre-soi, le principe même de ces fonds financés par des anciens pour les nouveaux diplômés peut sembler anachronique. « Vu de l' extérieur, ça fait très consanguin », remarque Marc Fournier. « Nous cherchons à accompagner tout projet d' excellence avec un prisme HEC mais cela ne se limite pas à des diplômés de l' école. Jusqu' à 20% des start-up financées peuvent n' avoir aucun lien avec HEC. C' est la même chose pour plus de 15% de nos souscripteurs, plaide Marguerite Gallant. Et l' argent qui sera reversé à la fondation via le carried interest soutiendra les bourses et autres dispositifs d' ouverture sociale de l' école ». Il faudra attendre encore quelques années pour valider pleinement la preuve de ce ruissellement.